Frère Jacques Boucard (1687-1727)

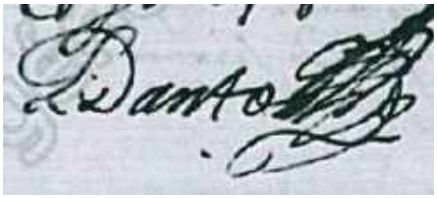
Éducateur des jeunes vagabonds et orphelins du Sanitat de Nantes, de 1725 à 1727, avec les frères : Louis Danto, Alexandre Velasco, Nicolas Chatellier et Pierre Boucard

En 1725, le frère Jacques Boucard (1687-1727, disciple de Montfort depuis 1714, vient de passer cinq années dans la *Maison de Charité* du frère Julien Hamon à la Poissonnerie de Nantes, comme enseignant des jeunes mendiants ou vagabonds âgés de 18 à 20 ans. Après la fermeture de la maison de la Poissonnerie, Jacques est appelé à éduquer les enfants ou les jeunes les plus déshérités de Nantes rassemblés dans l'Hôpital Général (« *Sanitat* ») de Nantes. Il va aider un laïc bénévole, non-religieux, appelé « *le frère* » Louis Danto (1670-1731) originaire de Saint-Nicolas-de-Redon (44) qui relevait alors de la paroisse d'Avessac (44) : il a été frère de l'Hôpital général du Sanitat de 1696 à 1731, soit pendant 35 ans, chargé spécialement des enfants « *trouvés* » (dits « *de police* ») et des jeunes vagabonds ou orphelins. Pendant ces 35 ans, le frère Louis a été le « *frère* » des plus petits, des pauvres entre les pauvres, de « *ceux que le monde délaisse* », comme dit le Père de Montfort. Il a veillé à leur instruction, à leur conduite, et à l'apprentissage d'un métier, se faisant aider par des frères, tels le frère Philippe Martin de 1714 à 1716 et de 1718 à 1719, le frère Pierre d'Amiens de 1720 à 1725, le frère Jacques Boucard, de 1725 à 1727, le frère Pierre Boucard, de 1726 à 1727, le frère Nicolas Chatellier de 1727 à 1730…

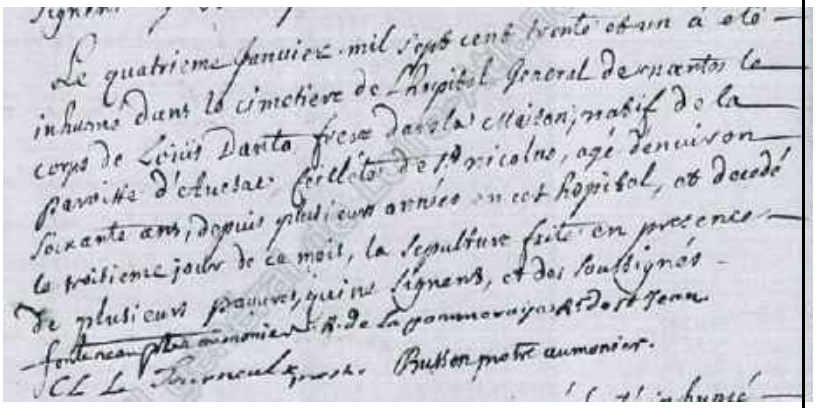
les petits vagabonds... les « gavroches »

ancien panneau de la Place du Sanitat

Nantes – église Notre-Dame de Bon Port, édifiée au 19ème s. sur les ruines du Sanitat de Nantes



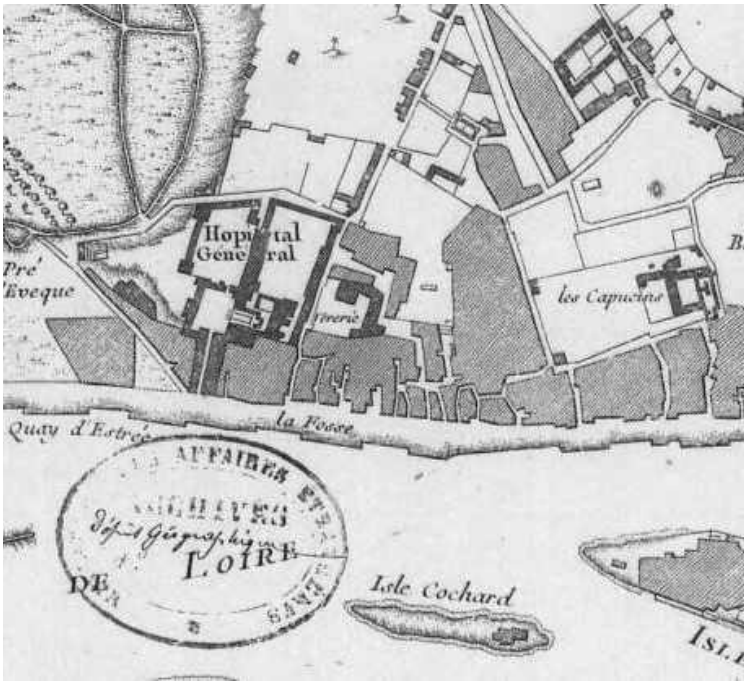
signature du frère Louis Danto, lors de la sépulture de Marie Fontaine, veuve, originaire de l'Île-d'Yeu, décédée au Sanitat de Nantes, le 14 novembre 1706 (Reg. 1688-1729, vue 30/86)



Sanitat de Nantes - sépulture du frère Louis Danto, 61 ans – 04 février 1731 (Archives de la Loire-Atlantique / Registres des sépultures du Sanitat de Nantes 1729-1748, vue 9)

Sanitat de Nantes – 04 janvier 1731 – Sépulture du frère Louis Danto (1670-1731), frère du Sanitat de 1696 à 1731, pendant 35 ans. Le frère Yves Poutet, f.e.c., dans les Cahiers Lasalliens n° 44 – 1999, écrit au sujet de « La scolarisation des pauvres dans la ville de Nantes » (pp. 333-340) : « Comme à l'Hôpital général de Rouen, mais avec quarante années de retard, on eut, à Nantes, un personnage généreux qui fit don de sa vie aux pauvres en se consacrant entièrement à leur instruction. Il s'agit de Louis Danto. » (p. 335)

Nantes – Quai de la Fosse
Hôpital général du Sanitat au 18ème s.



Hôpital Général de Nantes (Sanitat), près du Quai de la Fosse, avec ses différents quartiers, ceux des femmes, des hommes, des enfants (garçons ou filles), des maîtres artisans, etc, sa chapelle, ses services communs, etc. (Plan de la ville de Nantes – Bellin, Jacques-Nicolas (1703-1772). Cartographe – Paris – 1764). ***Aujourd'hui, sur les lieux, se dresse la belle église Notre-Dame de Bon-Port, ou église Saint-Louis.***

Comme tous les Hôpitaux généraux de l'époque, le Sanitat n'avait pas de fonction médicale : celle-ci était dévolue à l'Hôtel-Dieu de Nantes. Le Sanitat, lui, était un lieu d'enfermement des mendiants. (cf. document ci-contre)

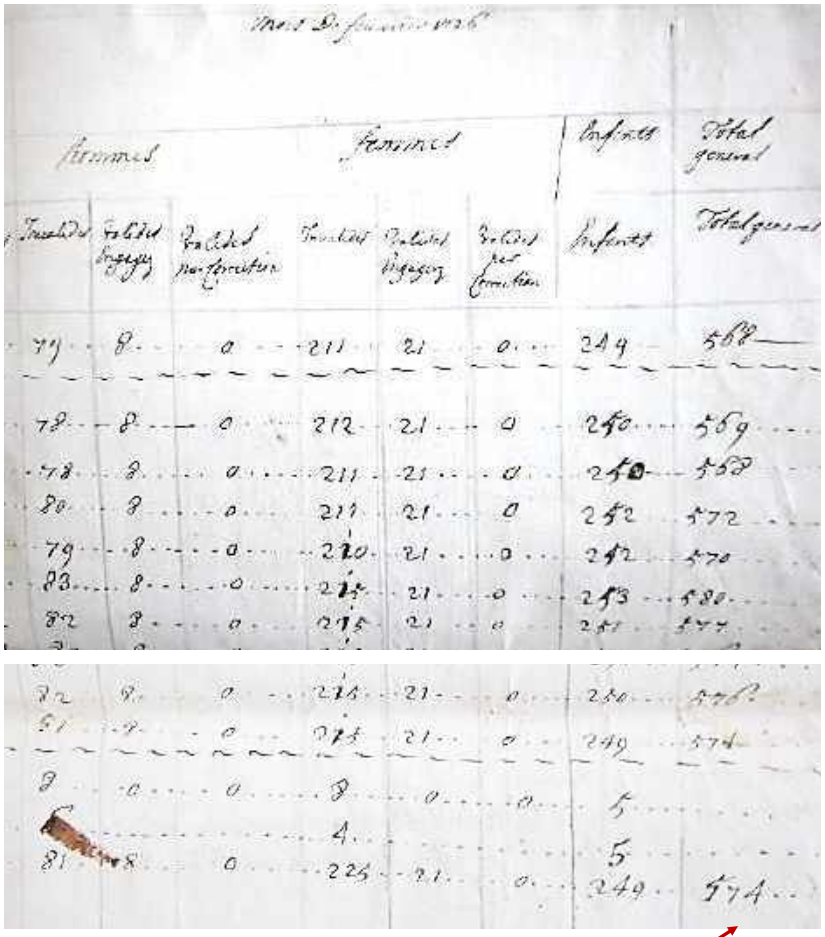
Montfort à l'Hôpital général de Poitiers / 1702-1704
Dessin de Robert Rigot

ancienne porte d'entrée du Sanitat, détruite par un bombardement en 1943

Jeunes vagabonds, enfants abandonnés, enfants des rues au 19ème s. - Illustration du roman de Victor Hugo, « les Misérables » - Hetzel & Lacroix (1866)

Le Sanitat au temps des frères Jacques et Pierre Boucard 1725-1727

De décembre 1725 à février 1726 - Évolution des effectifs des mendiants et vagabonds vivant au Sanitat de Nantes « *choisy* » en 1724 « *pour le renfermement des mendiants*. »



Archives de la Loire-Atlantique - H Dépôt 3/2 G 2
(N.B. le dernier total devrait être de **584**)

Au 28 février 1726, l'Hôpital général du Sanitat compte :

584 mendiants ou vagabonds

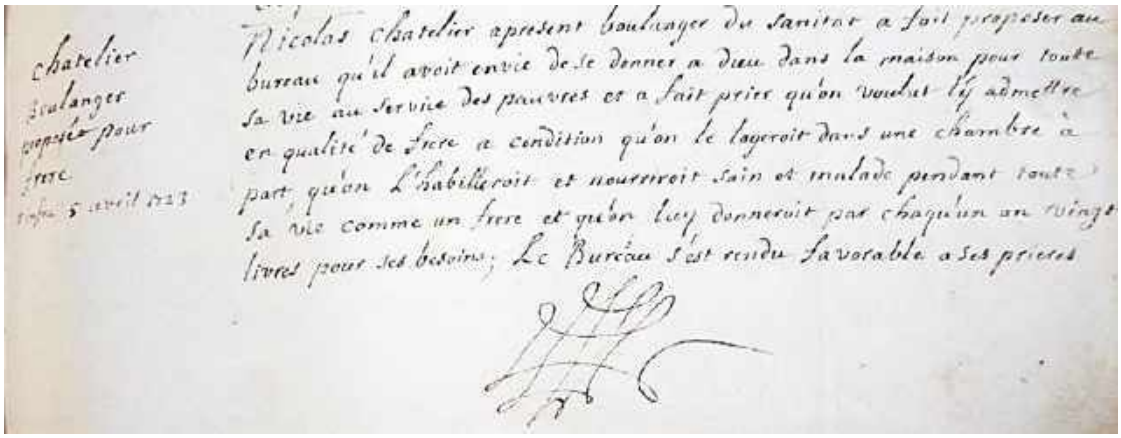
dont

+ 89 hommes
81 invalides
8 valides engagés

+ 246 femmes
225 invalides
21 valides engagées

+ 249 enfants
ceux-ci sont pris en charge et éduqués par les frères Louis Danto et Jacques Boucard

Nicolas Chatellier (1698-1730), un jeune nantais de la paroisse Saint-Similien de Nantes, fils de Jean Chatellier, maître boulanger, et de Guyonne Bouvier, est devenu boulanger du Sanitat de Nantes vers 1720. Il initiera des jeunes et des enfants du Sanitat à son métier.
Le 17 août 1722, Nicolas exprime ce souhait devant les autorités du Sanitat de Nantes « *qu'il avait envie de se donner à Dieu dans la maison pour toute sa vie au service des pauvres et a fait prier qu'on voulût l'y admettre en qualité de frère… »* Voici le texte complet du *Registre de Délibérations du Sanitat* du 17 août 1722 :


Chatelier
boulanger
proposé pour
frere
reçu le 5 avril 1723

Nicolas chatelier apresent boulanger du sanitat a fait proposer au bureau qu'il avoit envie de se donner a dieu dans la maison pour toute sa vie au service des pauvres et a fait prier qu'on voulut luy admettre en qualité de frere a condition qu'on le logeroit dans une chambre a part, qu'on l'habilleroit et nourriroit sain et malade pendant toute sa vie comme un frere et qu'on luy donneroit par chaqu'un an vingt livres pour ses besoins; Le Bureau s'est rendu favorable a ses prieres

(extrait de la délibération)

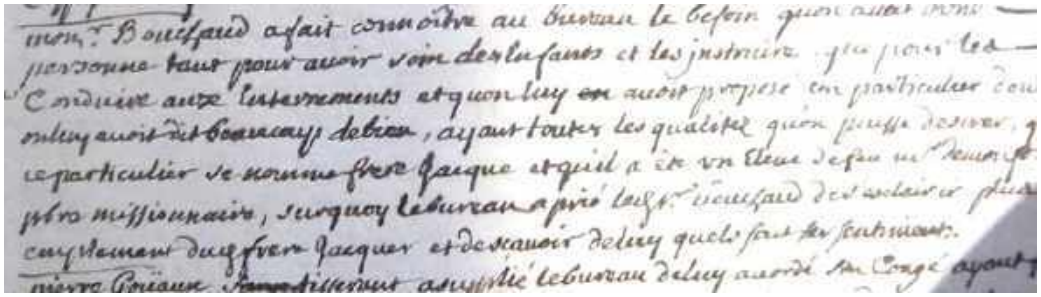
Voici ce texte retranscit avec l'orthographe moderne : « ***Chatellier – Boulanger, proposé pour frère*** (note ajoutée : *Reçu le 05 avril 1723*) – ***Nicolas Chatellier*** *à présent boulanger du Sanitat a fait proposer au Bureau qu'il avait envie de* ***se donner à Dieu dans la maison pour toute sa vie, au service des pauvres, et à fait prier qu'on voulût l'y admettre en qualité de frère****, à condition qu'on le logerait dans une chambre à part, qu'on l'habillerait et nourrirait sain et malade, pendant toute sa vie* ***comme un frère****, et qu'on lui donnerait par chacun an vingt livres pour ses besoins. Le Bureau s'est rendu favorable à ses prières, et veut bien contribuer à ses bonnes intentions. Mais pour bien s'assurer de la constance de sa volonté on ne reçoit ses propositions susdites qu'à condition qu'il fera auparavant* ***une année de probation*** *dans la maison, laquelle finie à commencer l'année de ce jour. La maison lui promet, en cas que l'on soit content de lui, de le* ***recevoir en qualité de frère pour le reste de ses jours****, aux conditions par lui proposées. »*

Voici la décision de sa réception comme « ***frère*** », l'année suivante, **le 05 avril 1723 :** « ***Réception de frère Nicolas Chatelier, Boulanger*** : « *Nicolas Chatelier, de la paroisse de St-Clément* (N.B. en fait « *Saint-Similien* »), *âgé d'environ vingt et cinq ans, reçu le 17 août dernier à l'épreuve d'une année pour être* ***boulanger de la maison pendant toute sa vie en qualité de frère*** *s'est présenté au bureau et a demandé en grâce par rapport à la situation de ses affaires domestiques et pour la tranquillité de sa conscience d'être* ***dispensé du reste de son année de probation qui n'est pas encore écoulée****, ce que* ***Messieurs les Directeurs qui ont été édifiés de la bonne conduite, du zèle et de la ferveur qu'il a fait paraître jusqu'à présent ont bien voulu lui accorder****, à condition qu'il continuera toujours ses bonnes vie et mœurs, qu'il se conformera aux règlements de la maison, à faute de quoi, nonobstant le présent engagement réciproque, le Bureau se réserve la faculté de le congédier. On lui conservera la chambre où il loge acteuellement, et, au surplus, on observera à son égard les clauses et conditions convenues et rapportées au bureau du 17ème août 1722 ci-dessus. »*

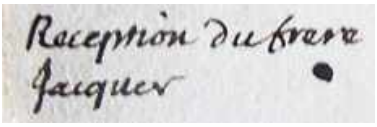
Le jeudi 17 mai 1725, le nouveau Bureau de l'Hôpital du Sanitat (« *Hôpital Général* ») de Nantes s'est réuni, car l'établissement est devant la nécessité de **trouver un enseignant pour aider le frère Louis Danto** (1676-1731), frère du Sanitat au service des enfants depuis 1696. Le Sanitat, le plus vieil hôpital de Nantes, reçoit un grand nombre d'enfants orphelins, abandonnés ou vagabonds. Tout récemment il vient de recevoir 40 jeunes vagabonds qui viennent de la *Maison de Charité* de la Tour de la Poissonnerie, près de Sainte-Croix : l'établissement a été fermé.

Le frère Pierre, originaire d'Amiens, qui était **enseignant au Sanitat depuis 1720**, donc depuis 5 ans, **vient de demander son congé définitif, le jeudi 19 avril, pour rejoindre sa Picardie natale. Monsieur René Bouchaud** (1687-1743), Sieur des Hérettes, magistrat nantais, Auditeur à la Cour des Comptes de Bretagne, est membre du nouveau Bureau de cet hôpital dont fait partie le nouvel évêque de Nantes. **Il a été chargé par le Bureau de *chercher un enseignant capable d'instruire et d'avoir soin des jeunes et des enfants en grandes difficultés, et de les accompagner aux enterrements pour lesquels ils font cortège* :** cette particularité du Sanitat est une source de revenus pour l'hôpital. **Cela est urgent, c'est pourquoi en mai et juin 1725, le Bureau va se réunir souvent, et charger M. Bouchaud de faire des recherches.**

M. Bouchaud, après enquête, a trouvé quelqu'un que le nouveau Bureau du Sanitat ne connaît pas : il propose un « ***particulier*** », un certain « ***frère Jacques*** » dont on lui a dit beaucoup de bien. Voici les délibérations du Sanitat (folio 66) du **vendredi 27 mai 1725 : *« Frère Jacques est proposé pour entrer dans la maison :*** « *Monsieur Bouchaud a fait connaître au bureau le* ***besoin qu'on avait d'une personne, tant pour avoir soin des enfants et les instruire que pour les conduire aux enterrements****, et qu'on avait proposé* ***un particulier dont on lui avoit dit beaucoup de bien, ayant toutes les qualités qu'on puisse désirer, que ce particulier se nomme frère Jacques et qu'il a été un élève de feu Mr de Montfort, prêtre missionnaire****, sur quoi le bureau a prié le S^r^ Bouchaud de s'éclairer plus amplement du cy* ***frère Jacques****, et de savoir de lui quels sont ses sentiments.* »



Le 1^er^ juin 1725, Jacques est reçu comme enseignant au Sanitat, après avoir rendu visite au nouvel évêque de Nantes, **Mgr Christophe Turpin de Sanzay** (1670-1746), évêque de Nantes de 1723 à 1746. L'évêque n'est arrivé à Nantes que le 11 décembre 1724. Le frère Jacques va commencer directement sa tâche, **sans période de probation**, comme cela est exigé habituellement pour les candidats qui arrivent pour la première fois (cf. le frère Nicolas Chatellier). Voici cette nouvelle délibération :



« ***Vendredi 1^er^ juin 1725 - Réception du frère Jacques*** - *Sur la proposition que fit Mr Bouchaud, dans le dernier bureau d'un particulier vulgairement appelé* ***frère Jacques pour être reçu à la maison pour l'instruction des enfants et les conduire aux enterrements,*** *le bureau pria le sieur Bouchaud de s'éclairer plus amplement, quels étaient les véritables sentiments sur* ***sieur frère Jacques****, lequel ayant été informé de l'arrêté du bureau alla trouver* ***sa Grandeur****, qui luy fit plusieurs questions, et* ***l'ayant trouvé propre à ce qu'on désiroit de luy, ne demandant aucun gage que sa nourriture et son entretien, l'envoya à la maison, ce que le bureau a eu pour agréable et l'a reçu.*** **»** (folio 66 verso)

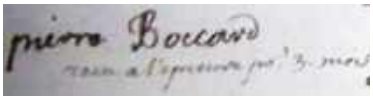
Entre temps Monsieur Bouchaud a trouvé aussi le « *Sieur Alexandre Velasco* » de Châtillon-sur-Seine, en Bourgogne, alors à Marans (Charente-Maritime). Celui-ci intégré au Sanitat le 21 juin 1725 ne restera que trois mois : il demandera son congé définitif le 11 octobre 1725, pour

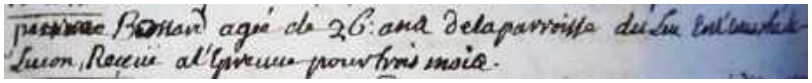
pouvoir entrer chez les Cordeliers du couvent Saint-Martin de Teillay de Ruffigné, près de Châteaubriant.

« *Réception de frère Alexandre Valesco – Avant la réception du frère Jacques qui fut le premier de ce mois, Mr. Bouchaud étant en commerce de lettres avec le Sr Alexandre Velasco de Châtillon-sur-Seine en Bourgogne, qui était pour lors proche Marans en Bas-Poitou, pour avoir soin des enfants sur le même pied que le cy frère Jacques. Comme ce serait trop que deux fissent le même emploi, on l'a néanmoins reçu sur le bon témoignage que des personnes de probité ont rendu de lui, parce qu'il aidera au frère Louis qui ne peut pas agir partout, et aussi à frère Jacques pour la conduite des enfants lorsqu'il y a plusieurs enterrements, et où le dit frère Jacques ne pouvant assister en même temps partout, pour quoi le bureau en le recevant s'oblige de le nourrir et entretenir sain et malade, comme il est porté dans la réception du frère Louis, après l'épreuve d'un an.* »

Un an après, le vendredi 21 juin 1726, lors de la réunion du Bureau du Sanitat, le frère Jacques soumet une demande particulière concernant les années précédant son arrivée au Sanitat: « *Le Frère Jacques ayant fait connaître au Bureau qu'il devait quelque argent avant que d'entrer dans la maison pour des livres et autres besoins qu'il avait, qu'il suppliait M.M. les directeurs de vouloir lui accorder quelque petite somme pour y satisfaire, à quoy le bureau inclinant lui a accordé la somme de 40 livres de gratification.* » Cette délibération montre l'attention et le respect réciproques entre les membres du Bureau et le frère Jacques. Nous y voyons aussi la franchise et la simplicité de ce dernier qui avait demandé qu'on ne lui verse pas de salaire Nous voyons aussi que le frère Jacques avait acheté des livres : cela montre son souci de culture religieuse ou profane.

En juin 1726, le frère Jacques Boucard a la joie de voir son jeune frère, Pierre Boucard, (1696-1792), âgé de 30 ans, demander au Bureau du Sanitat de pouvoir devenir frère du Sanitat au service des plus pauvres. Pierre Boucard, le benjamin de la famille, a 9 ans de moins que Jacques. Voici le résumé de la délibération : « *Pierre Boucard (mis à l'épreuve pour 3 mois) : Pierre Boucard âgé de 26 ans* (en fait 30), *de la paroisse du Luc, en l'évêché de Luçon, reçu à l'épreuve pour trois mois*. »

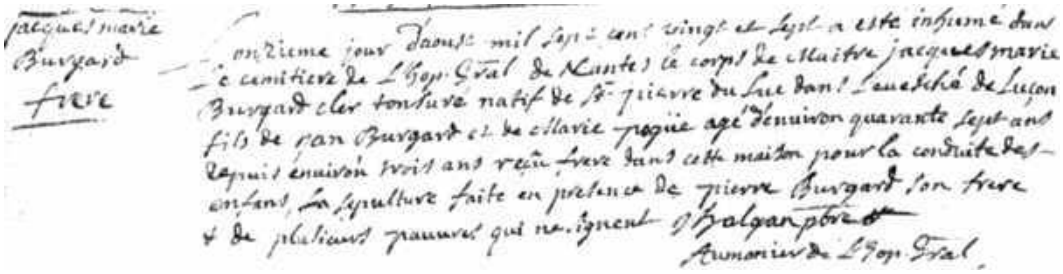




Ce jeune homme de 26 ans suivant l'exemple de son frère veut se donner complètement, à l'image du frère Nicolas Chatellier. En fin septembre 1726, il deviendra le « ***frère Pierre Boucard*** ».

Le 11 août 1727, **une nouvelle douloureuse** atteint le frère Pierre Boucard, les administrateurs, les Sœurs et les Frères, et spécialement le frère Louis Danto, les maîtres artisans, tous les pauvres, aussi bien les vieillards et les pauvres adultes, que les enfants et jeunes sur lesquels veillait le frère Jacques. **Le frère Jacques Boucard, après deux années de dévouement ininterrompu auprès des jeunes orphelins ou vagabonds du Sanitat, meurt dans cet hôpital, à 40 an**s.

Voici son acte de sépulture, rédigé par **l'abbé Halgan**, aumônier du Sanitat « ***Jacques-Marie Burgard, frère*** *– Le* ***onzième jour d'aoust mil sept cent vingt et sept****, a été inhumé dans le cimetière de l'Hop. G*^{ral} *de Nantes, le corps de Maître* ***Jacques-Marie Burgard****,* ***clerc tonsuré*** *natif de St Pierre du Luc, dans l'évêché de Luçon, fils de Jan Burgard et de Marie Pogüe, agé d'environ quarante-sept ans, depuis environ trois ans,* ***reçû frère dans cette maison pour la conduite des enfants.*** *Sa sépulture faite en présence de* ***Pierre Burgard, son frère*** *& de plusieurs pauvres qui ne signent. J. Halgan, prêtre, Aumônier de L'Hop. G*^{ral} »



Archives de la Loire-Atlantique – registre des sépultures du Sanitat 1688-1729 – vue 76/86

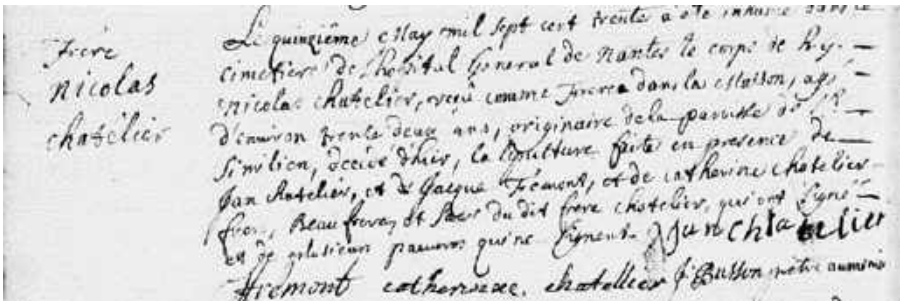
Il est intéressant de noter qu'après la mort de son frère Jacques, Pierre s'est proposé de le remplacer au Sanitat, pour la conduite des enfants, du 11 août au 13 novembre 1727, pendant 5 mois, comme le signale ce document du 13 novembre 1727 de l'administration de l'Hôpital où Pierre Boucard demande de se retirer du Sanitat.

« *Délibération du 13 novembre 1727 – folio 112 - Frère Pierre Boucard chargé du soin et de la conduite des enfants garçons depuis la mort du frère Jacques Boucard, son frère, est entré au Bureau pour demander son congé qui lui a été accordé avec la permission d'emporter ses hardes.* ».
Pierre qui ne signera jamais les actes concernant ses deux mariages et les naissances de ses enfants, ne sait pas écrire : il n'a donc pas instruit les enfants ou les jeunes du Sanitat, mais les a suivis aux plans de la discipline et du travail. Nous avons un acte de la délibération du Sanitat du 20 novembre 1727 (folio 112) qui montre une des responsabilités et activités de Pierre dans cet Hôpital général : « *M^r^ Bouchaud l'aîné a dit que le frère Pierre en sortant le 15 de ce mois lui avait ouvert les coffres qui sont dans la literie des garçons, dans lesquels il y avait du coton filé de différentes grosseurs, et environ 15 livres en argent et trois billets pour coton fourni à la manufacture, dont l'un de cent livres de coton livré le 6 juin dernier, un de 116 livres livrés le 13 août dernier, et un de 110 livres livré le 6 de ce mois. Lesquels trois billets, le dit Bouchaud prit pour les mettre en main de M^r^ le Trésorier, et laissa le reste dans le dit coffre, dont il mit la clef entre les mains de M^elle^ la Supérieure, pour les remettre à la Gaveau qu'il a chargé de prendre soin de la literie et du reste de coton, et le dit sieur Bouchaud a mis en main de M^r^ le Trésorier les susdits trois billets pour en procurer le payement.* »

Après sa sortie du Sanitat le 15 novembre 1727, Pierre Boucard âgé alors de 31 ans, habitera la paroisse Saint-Denis de Nantes, pendant trois ans, puis se mariera (veuf, il se remariera). Il vivra ensuite dans la paroisse de Saint-Donatien tout le reste de sa vie, comme jardinier, donc pendant 61 ans. Cette paroisse alors très étendue était un faubourg de Nantes, comme Saint-Clément. Elle avait de nombreuses tenues maraîchères. Cette paroisse Saint-Donatien était très chère au Père de Montfort qui y avait prêché une mission en mai-juin 1710.

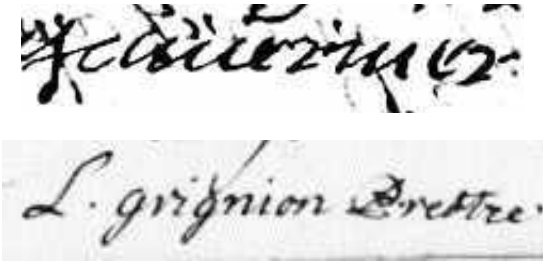
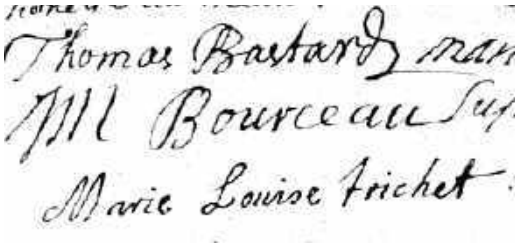
Le 20 novembre 1727, après le départ de Pierre Boucard, Le Bureau du Sanitat se réunit. Voici sa délibération : « *Le Bureau a chargé le frère Nicolas, boulanger, de la direction des garçons dans l'intérieur de la Maison, jusqu'à ce qu'on ait un autre frère. Ledit frère Nicolas ayant dit qu'il le pourrait faire sans que cela l'empêchât de veiller à la Boulangerie et aux farines, et le frère Louis conduira les enfants aux enterrements*. »

Le jeune frère Nicolas Chatellier qui a alors 29 ans, toujours aussi généreux, accepte de prendre la responsabilité tenue par les deux frères Jacques et Pierre Boucard, celle de la direction des garçons, en lien avec le frère Louis Danto, tout en gardant son travail de boulanger. 3 ans après, à 32 ans, le 15 mai 1730, il décède au milieu de tous les pauvres du Sanitat qu'il a servis si généreusement, veillé par son père Jean, sa sœur Catherine, son beau-frère Jacques Frémont, et par l'abbé Busson, aumônier du Sanitat.



+ Sanitat de Nantes - 15 mai 1730 –, 32 ans, frère boulanger et responsable des jeunes vagabonds de 1722 à 1730 sépulture du frère Nicolas Chatellier

Le frère Jacques Boucard a réalisé parfaitement l'un des grands objectifs du jeune Père de Montfort. Grâce à l'exemple de M. l'abbé Julien Bellier de Rennes, Louis-Marie s'est passionné pour le service de ceux que le monde délaisse ou enferme dans les hôpitaux généraux de Rennes, de Poitiers, de Paris (La Salpêtrière), etc. Après son ordination, arrivé à Nantes, Montfort écrit le 06 décembre 1700 à M. Leschassier, son ancien directeur spirituel au Séminaire : « *Il me vient, comme à Paris, des désirs de m'unir à M. Leuduger, scolastique de M. de St Brieuc, grand missionnaire et homme d'une grande expérience, ou d'aller à Rennes me retirer dans l'hôpital général, auprès d'un bon prêtre que je connais, pour là m'exercer en des œuvres de charité envers les pauvres. Mais je rejette tous ces désirs, quoique soumis au bon plaisir de Dieu, en attendant vos conseils… »* (lettre 5)… Depuis 1696, le règlement de l'Hôpital général de Poitiers met entre les mains de l'aumônier la direction de l'enseignement à donner aux enfants. Auparavant, les aumôniers étaient même tenus d'apprendre à lire aux enfants, mais rares étaient ceux qui s'en acquittaient. En 1703, Montfort, aumônier de l'Hôpital général de Poitiers, a dû remplacer 5 ou 6 mois Jacques Tavernier, le maître d'école depuis 1690 et récemment décédé, auprès des 200 enfants de l'hôpital général. Mais Louis-Marie ne peut assumer seul cette tâche, étant donné toutes ses activités. Le P. Besnard écrit : « *Comme le bien de la société en général dépend de la bonne éducation des enfants, il interposa l'autorité de M. l'évêque pour leur faire donner un maître particulier, dont l'unique occupation serait de leur apprendre à lire et à écrire, et de les former à la piété.* » (Besnard, « *Vie de Louis-Marie* » - tome I ed. 1981, p. 67). C'est Thomas Bastard de la Morinière (1650-1709), né à Niort, qui prend le relais en 1704, puis Labrou en 1706, et Alexis Trichet (1686-1712), le jeune frère de Marie-Louise, le 24 juin 1708. Alexis sera ordonné prêtre en 1710, nommé vicaire de Montierneuf. Il mourra en vrai saint à 26 ans, le 21 décembre 1712, victime de son dévouement lors de la peste qui avait atteint des prisonniers allemands, anglais et hollandais détenus à Poitiers… Il était déjà maître d'école depuis 1708, avant son diaconat.
La vie du frère Jacques Boucard est en harmonie parfaite avec celle de Montfort.

Les maîtres d'école de l'Hôpital général (Sanitat) de Poitiers de 1690 à 1712 *… Jacques Tavernier … Louis-Marie Grignion …. Thomas Bastard…. Labrou … Alexis Trichet….*	
	+ *<u>05 juillet 1695</u> – signature de Jacques Tavernier, économe et maître d'école de l'Hôpital général de Poitiers – paroisse St-Cybard de Poitiers, lors du mariage de son petit-fils* (Reg BMS 1694-1706 - Vue 08/149) + *<u>27 février 1702</u> – signature de l'Abbé Louis Grignion, aumônier de l'Hôpital général de Poitiers, pour le mariage qu'il a célébré dans la chapelle de l'hôpital – paroisse St Jean de Montierneuf* (BMS 1699-1704 - vue 37/80) ***Montfort est maître d'école à l'Hôpital en 1703.***
	*<u>08 mars 1707</u>, signatures de Thomas Bastard économe. maître d'école de l'Hôpital général de 1704 à 1706, et de Marie-Louise Trichet, infirmière, lors d'un mariage de pauvres de l'hôpital général, dans l'église St-Jean de Montierneuf, paroisse de Poitiers de laquelle relève l'Hôpital général* .(BMS 1705-1709 - vue 42/104)
	signature du <u>25 février 1712</u> de l'abbé Alexis Trichet, vicaire de St-Jean de Montierneuf et enseignant des enfants de l'Hôpital général de 1708 à 1712 (BMS 1710-1714 - vue 53/88)

F. Bernard Guesdon,
Rome le 21 septembre 2020

Mots mêlés/la phrase mystère : l'eau est bonne